

CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, 15 septembre 1901.



Dieu Tout-Puissant, quand c'est son bon plaisir, envoie aux peuples de grandes et terribles leçons ; et c'en est une qu'il vient de donner à la nation américaine en la frappant, toute à la fois à la tête et au cœur, dans la personne du président McKinley.

Mgr l'archevêque de Saint-Paul a très bien rendu cette note, quand il a convié son diocèse à s'examiner la conscience par rapport aux causes du malheur : « N'avons-nous pas, dit-il, par notre orgueil et notre confiance exagérée en nous-mêmes, par notre oubli des préceptes religieux et moraux, n'avons-nous pas mérité cette visite du fléau sur notre patrie ? Dieu le sait et nous juge ».

Puisse ce terrible coup rappeler que l'ignorance et l'indifférentisme religieux produisent toujours l'anarchie criminelle ou la folie coupable, et que le mot sans Dieu veut dire aussi sans maître.

L'assassin, l'Erostrate-Czolgoz, n'a-t-il pas avoué qu'il ne croyait pas en Dieu et qu'il n'avait de respect pour aucune Eglise ?

— Pour ce qui est de la victime, elle a été douce envers la mort. Nous savons que M. McKinley était protestant, mais nous n'ignorons pas non plus les égards personnels qu'il a toujours témoignés au catholicisme. Durant les jours qui ont précédé sa fin, à plusieurs reprises, il a prié à haute voix ; il a acquiescé à la volonté de Dieu ; et combien de fois il a redit la belle invocation : *Nearer, my God, to thee, e'en tho' it be a cross that raiseth me.* — Plus près de vous, mon Dieu, même si c'est une croix qui m'élève vers vous.

Vu ces sentiments de piété réelle, nous espérons du Dieu de miséricorde et de pardon que cet homme a eu le bonheur d'appartenir à l'âme de notre Eglise catholique ; et, dans le cas où il en serait ainsi, nous demandons pour lui à nos lecteurs le secours de leurs prières.